

Collection Beyeler/ Remix

NOTICES DE SALLES
FONDATION **BEYELER**



COLLECTION BEYELER / REMIX
10 juin – 3 septembre 2017
Avec des œuvres d'Andy Warhol
appartenant à la Daros Collection

ATTENTION : NE PAS TOUCHER AUX ŒUVRES D'ART !



1-20

Ce signe indique les œuvres de l'exposition commentées dans les pages qui suivent. Vérifiez que le nombre et le signe figurant sur les panneaux explicatifs correspondent aux numéros du texte.

Certaines œuvres commentées ici ne seront pas présentées sur toute la durée de l'exposition.

INTRODUCTION

Les œuvres d'art moderne et contemporain rassemblées avec le plus grand soin depuis les années 1950 par le couple de galeristes et de collectionneurs Ernst et Hildy Beyeler ont trouvé un foyer dans le musée conçu en 1997 par Renzo Piano à Riehen/Bâle. On peut les y voir depuis cette date dans des présentations changeantes, aux côtés de dons ultérieurs des fondateurs. La collection de la Fondation Beyeler a été précautionneusement agrandie par des achats, des dons, des partenariats et des prêts de longue durée.

La Fondation Beyeler célèbre en 2017 ses vingt ans en proposant trois expositions exceptionnelles successives, qui font découvrir la collection Beyeler sous trois perspectives différentes : un regard en arrière, un regard sur le présent et un regard vers l'avenir.

« Remix », la deuxième exposition de la collection, présente celle-ci dans son état actuel. Les ajouts des dernières années ont permis d'élargir la collection en lui apposant un accent contemporain. L'établissement d'un dialogue entre les nouvelles acquisitions et la collection existante est un critère majeur des réflexions sur chaque nouvelle acquisition. « Remix » souhaite offrir une scène à ce dialogue dans toute sa diversité. La présentation d'œuvres de la collection est complétée par d'importants prêts de longue durée, avec notamment un ensemble de toiles de Picasso de l'Anthax Collection Marx.

En outre, à l'occasion du 20^e anniversaire de la Daros Collection, le partenariat entre la Fondation Beyeler et Daros est célébré par une présentation de chefs-d'œuvre d'Andy Warhol.

La commissaire de l'exposition est Theodora Vischer, Senior Curator de la Fondation Beyeler.

Tino Sehgal

22 mai – 12 novembre 2017

Parallèlement à l'exposition « Collection Beyeler/Remix », Tino Sehgal présente une série de six œuvres successivement dans le parc et dans différentes salles du musée.

1 • Jean Dubuffet

Le voyageur égaré, 1950

L'artiste français Jean Dubuffet privilégiait l'art indompté, à l'état brut. Un art que l'on n'avait encore jamais vu sous cette forme au musée : des graffitis, des portraits caricaturaux, des traces dans le sable, des nus féminins archaïques.

Le voyageur égaré ne représente plus un paysage : le matériau pictural lui-même est le paysage. À la manière dont les enfants dessinent des rues, des maisons, des montagnes, des bonshommes et des animaux dans le sable, Dubuffet a gratté ou griffé son monde pictural bouffon à partir de l'épaisse couche de peinture. « L'art doit naître du matériau », écrit-il. « Chaque matériau a son langage, est un langage. Il ne s'agit pas de lui adjoindre un langage ou bien de le faire servir un langage. »

Dans l'œuvre que l'on voit ici, le personnage principal se tient tout à la fois *devant* et *dans* le paysage. Le voyageur désorienté s'arrête, il regarde hors de l'image, comme pour prendre contact avec nous, comme pour nous inviter à parcourir avec lui, sur ces chemins tortueux, un territoire entièrement inconnu (celui de l'art).

2 • Georg Baselitz***Verschiedene Zeichen*, 1965**

« Je suis né dans un ordre détruit, dans un paysage détruit, dans un peuple détruit, dans une société détruite. Et je n'ai pas eu envie d'introduire un nouvel ordre. De prétendus ordres, j'en avais vu suffisamment. J'étais obligé de tout remettre en question, d'être à nouveau 'naïf', de tout recommencer. »

Entre 1965 et 1966, vingt ans après la fin de la guerre, Georg Baselitz (né en 1938 à Deutschbaselitz, Saxe) a réalisé la série des *Helden* (Héros) ou des *Neue Typen* (Nouveaux types). Ces personnages représentent également, au sens figuré, un projet d'homme nouveau qui, sans nationalité ni appartenance géographique, porte à l'absurde la soif de pouvoir mégalomane du Troisième Reich et plus tard, l'utopie socialiste de la RDA par son allure dévastée, brisée et déguenillée. Les *Héros* se présentent généralement seuls dans des paysages déserts, parties génitales exposées, bras et jambes nues, mains ouvertes dans un geste d'invitation. Leurs attributs sont empruntés à la biographie de l'artiste, à l'image de la palette et du pinceau du personnage appartenant à la collection Beyeler.

3 • Franz West***Am Steg*, 2012**

L'artiste autrichien Franz West (1947–2012) s'est fait connaître pour ses créations en trois dimensions, qui se positionnent à mi-chemin entre objet utilitaire et sculpture. En recourant à la distanciation et à l'ironisation, il a notamment créé des meubles de tous types évoquant des sièges ou des tables, ainsi que des formes amorphes de plâtre, de papier mâché ou de métal.

Am Steg évoque une table d'atelier avec trois pots de peinture, prête pour le travail. Les pots ont rejeté leur contenu de façon explosive, les formes colorées et aériennes de papier mâché sont figées en sculptures. Comme prises entre épanouissement et repli, ces trois créations de couleur sont contraintes de s'appuyer sur de petites tiges, tandis que le plateau de la table repose, lui aussi, sur des pieds tordus, instables. Si la sculpture paraît au premier abord relever d'une conception brute et avoir été assemblée spontanément, lorsqu'on l'observe de plus près, c'est une impression tout à la fois de vulnérabilité et de dignité qui émane de ses fissures et de ses couleurs.

Cette salle rassemble les œuvres d'artistes qui travaillent très différemment. Elles traitent toutes avec une concentration extrême de l'existence humaine, de l'identité, de l'histoire et de la vulnérabilité.

4 • Marlene Dumas

Nuclear Family, 2013

La grande peinture de Marlene Dumas, artiste établie à Amsterdam, montre un couple hollandais avec ses deux enfants, dévêtus ou en sous-vêtements. L'artiste s'est consacrée ici pour la première fois au portrait de famille, un genre qui avait connu son âge d'or dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle. Dumas transpose dans son propre temps ces images marquées par des représentations sociales en les réinterprétant intégralement – il s'agit là d'une caractéristique de l'ensemble de son œuvre. Dans *Nuclear Family*, elle propose une confrontation entre l'image de la famille moderne, les visions traditionnelles et nos propres conceptions. Dans sa peinture, Dumas s'inspire systématiquement de sources photographiques ou iconographiques. Dans cette œuvre, elle a pris pour modèle la photographie d'une famille de son cercle de connaissances.

5 • Louise Bourgeois*Lair*, 1962

À partir des années 1960 et au terme d'une période de retrait presque complet du monde artistique qui a duré près de dix ans, Louise Bourgeois s'est consacrée à la série « Lair » (Tanière) constituée de sculptures reposant sur un socle ou suspendues au plafond. Cette tour de plâtre en spirale appartient à cette série et évoque, par sa structure organique, un fossile pétrifié ou une architecture archaïque. Avec sa surface poreuse, elle se démarque nettement du courant artistique alors prépondérant du Minimal Art et de sa matérialité compacte.

La création de Bourgeois se nourrit de l'univers intime, et plus particulièrement de ses souvenirs d'enfance, comme elle l'a fréquemment affirmé dans des entretiens. Des thèmes et des motifs antithétiques tels que peur, captivité, piège, refuge, caverne, abri jouent en l'occurrence un rôle majeur. Dans *Lair*, ces oppositions ont trouvé une expression d'une tendresse singulière, caractéristique de cette artiste.

6 • Jenny Holzer

Living Series: It takes a while before you can..., 1989

Le banc de granit de Jenny Holzer porte la gravure d'un aphorisme tiré du recueil de phrases que l'artiste américaine avait rassemblées sous le titre *Living* :

IT TAKES A WHILE BEFORE YOU CAN STEP OVER INERT BODIES AND GO AHEAD WITH WHAT YOU WERE TRYING TO DO

[Il faut un moment pour parvenir à passer au-dessus de corps inertes, et poursuivre ce que vous cherchiez à faire]

Les messages verbaux de Holzer apparaissent sur des affiches, des panneaux, des installations lumineuses à LED, à la télévision, sur Internet ou sur des blocs de pierre évoquant des sarcophages. Adoptant un ton critique à l'égard des médias, elle y fait référence au quotidien, aux rapports de force, à la guerre et aux relations interhumaines.

Initialement, Holzer avait imprimé des phrases de *Living* sur des panneaux de bronze et d'aluminium qu'elle avait présentés en 1982, lors de sa première exposition à la Barbara Gladstone Gallery de New York. La chaîne de télévision MTV a présenté en 1988 des éléments de cette série, tandis que l'année suivante voyait la réalisation de 27 bancs de pierre avec des aphorismes gravés tirés de *Living*, dans le cadre d'une grande rétrospective montée par le Solomon R. Guggenheim Museum de New York. En 2009, la Fondation Beyeler a consacré une exposition individuelle à Jenny Holzer.

7 • Pablo Picasso*Tête de femme*, 1939*Buste de femme au chapeau (Dora)*, 1939

Dans son œuvre, Pablo Picasso n'a cessé de se rattacher à des traditions picturales qu'il a réinterprétées. Le genre du portrait classique individuel est devenu un des véhicules majeurs de son innovation artistique, moyennant une révision des critères établis de la beauté et de la convenance. Corps et têtes sont fragmentés, déformés puis reconstruits – comme dans ces deux bustes de femmes, dont les visages paraissent véritablement décomposés. Les deux nous regardent avec des yeux écarquillés en forme de losange ; la bouche s'ouvre sous l'œil gauche, tandis que les narines occupent le côté droit du visage. Ces figures grotesques, évoquant des masques, sont coiffées l'une comme l'autre d'un chapeau très simple, qui fait l'effet d'un pliage enfantin. Les visages doivent une certaine douceur à l'élan prodigieux des chevelures luxuriantes tombant jusqu'aux épaules et dont les pointes rebiquent coquettement vers l'arrière.

Les œuvres d'Andy Warhol présentées dans cette salle sont des prêts de la Collection Daros de Zurich. Seules les deux peintures intitulées *Self-Portrait* (1967) et *Flowers* (1965) proviennent de la Collection Beyeler.

8 • Andy Warhol

***Do It Yourself (Flowers)*, 1962**

Do It Yourself (Flowers), une œuvre d'une merveilleuse ironie placée ici juste à côté de la fenêtre donnant sur le parc, date du début des années 1960. Ce tableau n'est qu'à moitié peint, mais les narcisses jaunes nous donnent une idée de l'aspect que présenterait la partie de prairie, une fois complétée. L'artiste a pris pour modèle un kit de peinture tel qu'on en trouve dans les magasins de travaux manuels. Do it yourself – fais-le toi même ! Prière cependant de suivre scrupuleusement les indications ou instructions. Les chiffres indiquent en effet quelle couleur utiliser pour peindre telle ou telle surface. Warhol prend le modèle comme métaphore de la création d'images en soi. Qui me dit comment et ce que je dois peindre ? La série *Do It Yourself* constitue aussi une tentative pour exclure la main de l'artiste des tableaux. Une peinture peut-elle être faite de manière à donner l'impression d'avoir été réalisée par des moyens mécaniques ?

9 • Andy Warhol***Suicide (Silver Jumping Man)*, 1963**

Entre 1962 et 1965, Andy Warhol a réalisé une série de sérigraphies (*Death and Disasters*) traitant des catastrophes humaines – principalement des accidents de voiture spectaculaires et des suicides. Dans *Suicide (Silver Jumping Man)*, Warhol exploite différentes possibilités de représentation de l'enchaînement chronologique d'un événement. La quintuple répétition du même cliché imprimé ainsi que la juxtaposition et la superposition des images nous donnent l'impression d'un décalage temporel. Les personnages semblent bouger. Nos regards suivent dans une chute libre prétendument infinie le candidat au suicide qui se défenestre. Dans la série du bas, le corps du malheureux n'est plus visible, on ne peut que soupçonner sa présence.

La qualité de la reproduction se détériore visiblement au cours de la séquence, et le processus d'impression paraît en définitive avorté. L'absence de la dernière scène donne à penser que le phénomène de disparition ne touche pas seulement l'homme qui se défenestre mais le médium, l'image elle-même.

10 • Gerhard Richter
Doppelgrau, 2014

Depuis plusieurs décennies, Gerhard Richter s'intéresse de près aux multiples qualités de médiation des tableaux, des miroirs et des vitres. Dans *Doppelgrau* de 2014, il a rassemblé les caractéristiques de toiles monochromes et de surfaces réfléchissantes, proposant ainsi une réinterprétation du thème de l'image, espace d'illusion. La couleur grise évoque tout d'abord une sorte de vide, l'absence de toute représentation imagée. « Le gris est pour moi l'équivalent bienvenu, le seul possible, de l'indifférence, du refus de s'exprimer, de l'absence d'opinion, de l'absence de forme. » Ces espaces monochromes ne cessent cependant de se remplir de la présence des spectateurs et des fragments de l'espace environnant qui s'y reflètent. L'intégration du spectateur dans les tableaux empêche qu'on les perçoive comme des objets statiques. Dans *Doppelgrau*, Richter prête ainsi subtilement un caractère visuel à la relation entre tableau, espace et spectateur.

11 • Robert Rauschenberg***Windward*, 1963**

Bien que Robert Rauschenberg ne se soit consacré à la sérigraphie qu'entre 1962 et 1964, ces œuvres comptent aujourd'hui parmi les plus célèbres qu'il ait jamais exécutées. L'artiste y a rassemblé sous forme de collages des images de provenances extrêmement diverses, journaux et revues, par exemple, mais aussi ouvrages d'art, auxquelles s'ajoutent quelques photographies personnelles. Il a ensuite repeint à la main d'une touche rapide certaines zones choisies du tableau, associant ainsi la peinture gestuelle de l'expressionnisme abstrait et l'esthétique pop d'un Andy Warhol. *Windward* (Côté vent) fait se télescoper de façon complètement inattendue des symboles et des éléments majeurs de la culture américaine, comme la statue de la Liberté et l'aigle emblématique, avec des scènes de la fastueuse élection du pape dans la chapelle Sixtine et des clichés de caisses d'oranges on ne peut plus banales. D'une manière extrêmement élaborée, l'artiste instaure ici un dialogue autorisant de multiples interprétations et associations entre différents univers iconographiques.

12 • Jordan Wolfson***Untitled*, 2015**

Jordan Wolfson (*1980 à New York), le plus jeune artiste représenté dans la collection de la Fondation Beyeler, qualifie ses œuvres de « peinture numérique ». Il s'agit d'objets montés sur un mur, sur lesquels s'associent image et textes en strates multiples. Les images sont dues à l'artiste lui-même ou ont été trouvées par lui sur internet et sur les réseaux sociaux. Quant aux textes provocateurs, il les présente sous forme de « bumper stickers », ces autocollants que l'on trouve souvent sur le pare-choc arrière des voitures américaines, et qu'il a ici conçus lui-même. Dans de nombreux entretiens, Wolfson a affirmé réagir dans ses œuvres à la surabondance d'impressions visuelles de la culture quotidienne américaine, qu'il a transformées intuitivement, sans idées préconçues. Son objectif est de provoquer à partir de sa propre perception et de sa réaction émotionnelle une expérience directe et inattendue du visiteur à l'intérieur de la salle d'exposition.

13 • Wilhelm Sasnal

10 peintures

Cette salle rassemble dix peintures à l'huile de l'artiste polonais Wilhelm Sasnal. Datant des années 2004 à 2015, elles offrent un bon aperçu de l'ampleur de l'œuvre picturale de cet artiste polonais né en 1972. Sasnal interprète dans beaucoup de ses tableaux ce qu'il rencontre quotidiennement. Ses modèles sont d'une extrême diversité, allant de l'esquisse d'une observation spontanée ou d'une photo de famille à des clichés de presse, en passant par des films et des bandes dessinées. À côté de motifs personnels – comme ici les représentations de la femme de Sasnal *Anka*, 2012 et de son fils *Kacper*, 2012 –, d'autres œuvres se réfèrent à des événements historiques ou issus de l'actualité politique et sont étroitement liées à l'histoire polonaise pendant et après la Seconde Guerre mondiale. *Partisans*, 2005, présente ainsi les visages émaciés de membres de la résistance active contre le national-socialisme, qui a joué un rôle important dans le façonnement de l'identité nationale dans la Pologne d'après guerre. Cette juxtaposition donne naissance à des associations constamment renouvelées entre privé, public, culturel et politique.

14 • Ellsworth Kelly***Blue Black Red Green*, 2000**

Dans sa peinture, Ellsworth Kelly a dépassé le concept du tableau de chevalet à angles droits pour créer des compositions dans lesquelles des formes chromatiques elles-mêmes se transforment en tableaux. Malgré l'absence de tout contenu narratif, il ne s'agit pas non plus d'abstractions, mais bien davantage de véritables événements formels qui se sont détachés du support du mur faisant fonction de toile de fond. Forme, couleur, contraste constituent ainsi les éléments de façonnement fondamentaux, mais toujours variables.

Blue Black Red Green consiste en quatre formes chromatiques, dont la disposition donne l'impression qu'elles dansent ou pivotent sur elles-mêmes. Il est impossible de définir le centre des différentes surfaces. Les formes s'attirent et se repoussent réciproquement, tout en préservant leur équilibre. Les champs chromatiques aux contours accusés semblent changer de dimensions et de forme en fonction du point de vue du spectateur, tandis que le mur blanc est intégré activement dans l'événement pictural en tant que fond, contremoule et espace intermédiaire. Il est impossible d'appréhender *Blue Black Red Green* de Kelly d'un seul coup d'œil ; il faut longer l'ensemble de l'œuvre pour se l'approprier.

15 • Auguste Rodin

Iris, messagère des dieux (Figure volante), 1890/91

Constantin Brancusi

L'oiseau, 1923/1947

La Collection Beyeler contient deux sculptures « volantes » : *Iris, messagère des dieux (Figure volante)* d'Auguste Rodin et *L'oiseau* de Constantin Brancusi. Comme en apesanteur *Iris, la messagère des dieux* se tient en équilibre sur la pointe d'un pied — presque à l'image d'une ballerine. Rodin a délibérément représenté cette figure « céleste » sous forme de fragment pour attirer notre attention sur son corps. Celui-ci est pénétré d'une incroyable tension, comme si la vie pulsait sous la peau de bronze. *Iris* compte parmi les sculptures les plus énigmatiques et les plus provocantes de Rodin.

Contrairement à la figure volante de Rodin, la sculpture d'oiseau de Brancusi présente une surface qui paraît presque ductile. On distingue sur les deux côtés de l'oiseau de marbre gris-bleu de fines nervures blanches. Ressemblant aux contours d'ailes, elles prêtent à la pierre dure un aspect doux et léger. Ce n'est pas l'oiseau, mais le vol lui-même, ce moment ascensionnel, que Brancusi a cherché à représenter. Il n'a du reste jamais cessé de s'efforcer de donner corps à cette idée. Ses premières sculptures d'oiseau ont vu le jour vers 1910, les dernières dans les années 1940. L'artiste lui-même résumait : « Je n'ai cherché, pendant toute une vie, que l'essence du vol. Le vol, quel bonheur ! »

Dans une lettre de 1897, Auguste Rodin a reconnu tout ce que sa propre création devait à celle de son ami Monet. « C'est toujours la même admiration que j'ai pour l'artiste qui m'a aidé à comprendre la lumière, les nuées, la mer... »

16 • Claude Monet

***Nymphéas*, 1916–1919**

Le bassin aux nymphéas, l'ornement du jardin de Claude Monet à Giverny, est devenu à partir de 1899 le sujet préféré de l'artiste. Des gravures japonaises, dont le peintre était collectionneur, avaient inspiré la conception de ce jardin. Un jardinier était chargé de disposer chaque jour les nénuphars dans un ordre déterminé, en respectant des écarts précis. C'est cet arrangement que le spectateur découvre sur cette toile, qui inspire néanmoins une certaine perplexité : que voyons-nous ici ? S'agit-il uniquement des plantes elles-mêmes, ou également de leur reflet dans l'eau ? De rapides coups de pinceau dessinent des nénuphars, des algues, des roseaux et des feuilles. Il n'y a pas d'horizon, ni de séparation entre ciel et terre. La vue fragmentaire du bassin, où la végétation environnante n'est suggérée que par quelques branches pendantes, présente un caractère d'ouverture qui invite le spectateur à faire appel à son imagination pour compléter la scène.

17 • Roni Horn***Opposites of White*, 2006/07**

L'instabilité des hommes, des lieux et des objets, dont la forme et l'état naturel sont constamment sujets à des modifications, est au centre de l'œuvre de Roni Horn. Sa création artistique cherche à donner une traduction sensorielle de ces transformations. C'est particulièrement vrai de l'ensemble d'œuvres rassemblant des objets cylindriques de verre et dont fait partie *Opposites of White*. Alors que les surfaces extérieures de ces éléments de verre blanc et noir présentent un aspect plus ou moins mat et brut, leurs surfaces intérieures légèrement enfoncées présentent un aspect lisse comme un miroir. On dirait qu'on a rempli de liquide les cylindres de verre massif. En fonction du changement des conditions de luminosité, celles-ci peuvent émettre un éclat qui retire à ces objets de plusieurs tonnes leur caractère pesant et compact.

18 • Ferdinand Hodler***Stockhornkette mit Thunersee im Winter*, vers 1913**

On a juxtaposé aux sculptures de verre de Roni Horn la toile de Ferdinand Hodler intitulée *Stockhornkette mit Thunersee im Winter*. Le paysage éthéré de Hodler fait ressentir le froid hivernal. La chaîne montagneuse recouverte de neige se reflète sur la surface de l'eau bleue, tantôt agitée, tantôt immobile. La ligne de la berge sépare le tableau en deux moitiés clairement tranchées, l'une naturaliste, l'autre presque abstraite, qui se mettent en valeur réciproquement.

19 • Felix Gonzalez-Torres***Untitled (For New York)*, 1992****Richard Serra*****Cheever*, 2009**

Ces deux œuvres extrêmement différentes séduisent le spectateur par leur présence matérielle singulière. La chaîne lumineuse *Untitled (For New York)* de l'artiste cubano-américain Felix Gonzalez-Torres évoque par ses ampoules de fabrication industrielle une garden-party, une piste de danse ou des jours de fête et de bonheur. Mais cette œuvre est également empreinte d'une étrange mélancolie. On peut en effet considérer l'extinction et le remplacement perpétuel des ampoules comme un cycle de renouveau et de disparition. Gonzalez-Torres a formulé dans ses œuvres une réponse artistique à un vaste champ de thèmes socioculturels et a créé des installations sur la toile de fond de la politique identitaire des années 1990, de la lutte pour les droits et l'acceptation des homosexuels et de la crise, alors aiguë, du SIDA aux États-Unis.

Dans son dessin *Cheever* – un hommage à l'écrivain américain John Cheever (1912-1982) –, Richard Serra, surtout connu pour ses monumentales sculptures d'acier, déplace les limites du genre du dessin : en se servant d'un grand cerceau de bois, il a fait fondre des « paintsticks » (des crayons de pigments de carbone dans un mélange d'huile et de cire) sur du papier à la forme. Il a ensuite appliqué une étoffe sur la masse et pressé le mélange sur le papier. Le dessin acquiert un poids important du fait de l'accumulation de matière, et déploie une forte présence physique.

20 • Max Ernst

Naissance d'une galaxie, 1969

Lucio Fontana

Concetto spaziale, natura, 1959/60

Dans son œuvre tardive, Max Ernst s'est intéressé intensément aux quatre éléments, l'air, l'eau, le feu et la terre, ainsi qu'à des thèmes cosmiques. Il montre des étoiles et des planètes, des galaxies entières, qui apparaissent et disparaissent. L'infinité de l'univers a servi de toile de fond à son imagination, au moment où l'humanité se lançait concrètement à la conquête de l'espace et en entreprenait l'étude scientifique. En 1969, l'année même où le premier homme a posé le pied sur la lune, Max Ernst a fait surgir avec *Naissance d'une galaxie* une nouvelle nébuleuse éclatante issue de l'univers bleu. Les corps célestes dorés forment ici un dessin parfait sous forme d'un disque (perforé) orbiculaire – un motif que Max Ernst a fréquemment utilisé comme symbole de la naissance de l'univers.

Dans ses œuvres, Fontana a lui aussi cherché à représenter la dimension spatiale rendue récemment perceptible par la conquête de l'espace (cosmique). À partir des années 1950, il a intitulé aussi bien ses toiles incisées et perforées que les sculptures du début des années 1960 *Concetto Spaziale*, « concept spatial ». Dans ces œuvres, l'irruption violente au sein de la matière permet de dépasser les conceptions traditionnelles de la figuration et les limites de la perception habituelle.

VISITES GUIDÉES

Visites guidées en allemand de l'exposition

Collection Beyeler / Remix

Dimanche, 14h00–15h00

2 juillet

6 août

3 septembre

Billets à la caisse du musée

Prix : Entrée + CHF 7.–

Les expositions de la Collection Beyeler présentées à l'occasion des 20 ans de la Fondation Beyeler bénéficient du généreux soutien de :

Beyeler-Stiftung

Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

Dr. Christoph M. Müller et Sibylla M. Müller

Basler Kantonalbank

Bayer

ISS Facility Services

INFORMATIONS

Notices de salles : Ioana Jimborean, Jana Kouril,
Daniel Kramer, Rahel Schrohe

Rédaction : Ioana Jimborean, Daniel Kramer

Traduction: Odile Demange

Suivi éditorial : Yves Guignard

Vos réactions sont les bienvenues sur
fondation@fondationbeyeler.ch

 NEWS www.fondationbeyeler.ch/news

 www.facebook.com/FondationBeyeler

 twitter.com/Fond_Beyeler

Art Shop: shop.fondationbeyeler.ch

Collection Beyeler online:
www.fondationbeyeler.ch/sammlung

FONDATION BEYELER

Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Basel

www.fondationbeyeler.ch

ATTENTION : Prière de ne pas toucher aux œuvres d'art !

- **COLLECTION BEYELER / REMIX (10.6.-3.9.2017)**
- **WOLFGANG TILLMANS (28.5.-1.10.2017)**

